JONONE : Above and below à Montpellier, Carré Sainte-Anne



Yaaaah, pour la première expo du parcours c'est tonique cette explosion de couleurs

qui tranche avec l'austérité religieuse de ce lieu magnifique qui, par contraste, ressort dans tous ses détails de pierre ainsi d'ailleurs que son orgue, souvent occulté par les différentes installations précédentes.



Chez le graffeur new-yorkais **JonOne**, la peinture et le street art se télescopent comme si **Pollock** avait chouravé la boite à peinture de **Miro** pour propulser un rêve vif sous les regards des vitraux transfigurés par les rayons de **Râ** l'implacable. De grands formats qui ne laissent pas d'étonner, voire de défriser, les dames voisines. Mais tout ça casse l'indifférence, c'est bien que c'est du tout bon. C'est en tout cas une énième manière de rappeler la place prépodérante que devrait prendre le street art dans le milieu de l'art contemporain, et le succès de **JonOne**, ainsi que celui de **Jace** par exemple, semblent montrer un chemin que renâclent à emprunter les tenants d'un art figé entre quatre murs épais.



On trouve aussi une sorte de grand mobile en plexiglas *above* et des installations d'une alliance plexi-bois-metal *below*, bref, y en a partout dans cette exposition très homogène qui en met plein les zœils, visible jusqu'au 1er novembre, et gratos, comme d'habitude.

A suivre demain : *Natures mortes* de **Georges Dezeuze** à l'**Espace Dominique Bagouet**.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.